<u>Ressources pour le lycée :</u> S'exprimer à distance de la seconde au BTS
Un journal de confinement à la manière de Wajdi Mouawad

- **Pourquoi vouloir donc faire écrire un journal de confinement aux élèves à la manière de Wajdi Mouawad** ?

Mettre ainsi en suspens le programme n'est-ce pas déroger à la nécessité d'assurer coûte que coûte « la continuité pédagogique » ? Quid des dissertations, des essais, des contractions de textes, des commentaires composés ?

Cette invitation au Journal de confinement ne viserait-elle à assurer une continuité pédagogique qu'avec les élèves de spécialité théâtre ? Elèves dont une des trois pièces au programme du bac est précisément celle de Wajdi Mouawad ? Elèves surtout rompus à ce type « d'entreprise » comme dirait Jean- Jacques Rousseau puisque la tenue d'un cahier de bord est déjà pour eux l'outil précieux qui tout au long de l'année accompagne de façon personnelle et inédite leur cheminement réflexif et esthétique.

Eh bien non !

Il y a bien une continuité pédagogique **pour tous** puisque tous les élèves sont précisément invités par les nouveaux programmes à savoir communiquer leurs ressentis face aux œuvres traversées dans l'année.

Et l'expression de ce ressenti acquiert aujourd'hui un caractère de nécessité : tenir un journal de son propre confinement pour permettre à chaque élève de *tenir*, *de se tenir*.

Rythmer, ritualiser ses journées. S'imposer une régularité, une discipline. Se donner un rendez-vous avec lui-même.

Prendre la mesure du pouvoir des mots, mais aussi des images pour endiguer ses maux.

Trouver, comme Wajdi Mouawad, une « navette mythologique », symbolique, poétique pour s'élever au-dessus des annonces médiatiques anxiogènes. Comprendre de l'intérieur le pouvoir de la métaphore. Trouver sa propre métaphore (à l'instar des petits et des gros poissons évoqués par Wajdi Mouawad)

Avoir accès par l'art (même modestement) à ce qui est plus grand que nous.

Laisser une trace, un témoignage (même modestement) dans un moment historique.

- **Sous quelles formes leur demander d'écrire ce journal ?**

1) **<u>Par des mots consignés par écrit ou enregistrés à haute voix.</u>**

   Donner peut-être des consignes simples :

   <u>Je me réveille</u> : quelle heure ? quelle humeur ? quel temps ? quelle première chose vois-je par ma fenêtre ? Quel rêve de la nuit ? Quel ressenti du confinement ?

   <u>Je me souviens et j'ouvre chaque jour une fenêtre sur le monde d'avant le confinement</u> : un paysage, une phrase d'auteur, un tableau, un moment de ma vie (souvenir lointain ou au contraire tout proche : la veille de l'annonce du confinement

au moment où je ne savais pas encore, que faisais-je ? quels lieux ais-je traversés ? Quelles personnes rencontrées ?)

Je me couche : qu'ai-je vu et entendu aujourd'hui ? Phrases, informations, messages, émissions, films, images qui m'ont marqué (touché, révolté, aidé, angoissé) quels micro-événements ai-je vécus, quels voyages immobiles ai-je accomplis et qui font que je ne suis plus tout à fait le même que ce matin au réveil.

2) **Par d'autres moyens que les mots :**
Une vidéo, un dessin, une photo prise chaque jour de ma fenêtre (un arbre qu'on va voir se modifier sous l'effet de sa floraison) ou prise dans ma maison (la même pièce sous un angle chaque jour différent, ou à des moments différents pour capter les variations de la lumière… ou alors une pièce différente chaque jour (mais à cadrer différemment car nous n'habitons pas des châteaux !)
   - Un journal de confinement pour apprendre à *affiner* son regard. Forer au même endroit certes mais descendre profondément, *finement*.

- **Comment le partager** ?

Faire un Blog : comme celui que l'A.P. À (l'Association pour le patrimoine autobiographique) dirigée par Philippe Lejeune mettra sur site BNF à partir de journaux de confinement d'anonymes.

- **Quelle (s) exploitation (s) ?**

- Consolider la maîtrise de la langue en production ;
- Affiner sa conscience de la dimension expressive et esthétique de la langue, pour soi et pour autrui, à l'écrit comme à l'oral ;
- Explorer d'autres modes d'expression qui entrent en résonnance ;
- Affiner sa conscience : de l'importance de la trace et de la relation (au sens poétique) ;
- Constituer un écrit d'appropriation en continu que l'on peut mettre en relation avec plusieurs entrées de programmes et œuvres intégrales étudiées (un parallèle avec *les Contemplations*, par exemple) et *Enfance* de Sarraute v pour l'écriture de soi.
- Ecrire pour mieux lire et comprendre des textes littéraires et non littéraires, en amont de la lecture, notamment ;
- Acquérir une distanciation critique, notamment dans le cadre du programme « À toute vitesse » en BTS ;

Pour prolonger :

- Journal de confinement, Wajdi Mouawad, à écouter sur le site du Théâtre de la Colline : https://soundcloud.com/user-308301388/sets/journal-de-confinement;
- *Le Monde*, « Faute de planches, le théâtre se fait une place sur le numérique », 19 mars 2020, Brigitte Salino /Débats autour des journaux de confinements publiés dans la presse ou sur les réseaux sociaux ;
- Genre autobiographique et ses marges :
  par exemple, Michel Tournier, *Journal Extime*, 2002 : « Il y a longtemps que j'ai pris l'habitude de noter non seulement les étapes et incidents de mes voyages, mais les évènements petits ou grands de ma vie quotidienne, le temps qu'il fait, les métamorphoses de mon jardin […] Je salue au passage Michel Butor, qui a, je crois, fait mieux que mon « extime » en opposant *l'exploration* et *l'imploration*. La première correspond à un mouvement centrifuge de découvertes et de conquêtes. L'imploration au contraire à un repliement pleurnichard sur nos « petits tas de misérables secrets », comme disait André Malraux » (pp. 11-12, édition Folio).